

Chapitre 35 - visite d'Edfou

Ils sont étonnés de notre rapidité.

— Ben, on n'a pas besoin de louvoyer contre le vent pour descendre le Nil ! Nous, on suit des routes toutes droites ! 41 km depuis ce matin !

Le temple d'Edfou est un pur joyau. Un lingot d'or tombé du ciel. Et que les pharaons auraient aimé voir ainsi illuminé la nuit ! Etat neuf. Un archétype. Les bas-reliefs n'ont pas été abîmés, tout y est dévotion, sacralisation, obsession du geste et de l'offrande. La lumière rasante magnifie et anime les personnages. Partout les images proposent aux dieux l'excellence humaine. Afin de s'attirer leurs bonnes grâces. Horus les supplante tous. C'est son temple. Il se « monothéise ». Le temple fut inauguré au terme de 188 ans de travaux menés par six pharaons, en 57 av JC. C'est le plus grand temple d'Égypte après Karnak. Guy-Hervé, qui nous a laissés nous émerveiller en silence, intervient enfin :

— Ce qu'il y a d'extraordinaire ici, c'est la symétrie. Je dirais que c'est presque du néo-classique à l'Égyptienne. Il ne faut pas oublier que ce sont des Ptolémées qui ont bâti Edfou ; donc des grecs — Il marque une pause et reprend — Sans partir dans des délires ésotériques, il faut savoir qu'ici tout est message, les murs parlent, racontent, se renvoient des histoires. On a tendance à analyser chaque tableau séparément mais, en égyptologie, il faut aborder ces sanctuaires comme des entités. Détentrices de secrets, de cosmogonies, celles-ci dépassent la simple description, se renvoient des éléments de réponses, comme un code. Rien n'a été fait par hasard. Nous sommes ici dans un monde d'initiés qui vivent en vase clos, ne sortent jamais et dont la spiritualité s'imprime dans la pierre : elle a besoin du temple, qui devient lui-même l'offrande suprême des hommes. Il en a d'ailleurs la forme : regardez bien. Un homme allongé sur le dos. Les pylônes sont les pieds ; de part et d'autre de la cour, les colonnades du péristyle sont les jambes ; l'entrée du temple, le pronaos, est le bassin, vous remarquerez d'ailleurs que le seuil est en granit, la seule pierre dure de l'édifice... Puis suivent la salle hypostyle et ses colonnes qui ressemblent au thorax, le saint des saints, le crâne, l'autel à la bouche, celle qui chante les psalmodies... Je m'arrête là, mais je vais juste vous montrer un détail que j'adore...

Nous ressortons du temple, faisons le tour par le grand couloir longeant le mur extérieur afin de nous retrouver dans l'axe médian du temple, derrière le saint des saints, pile au milieu :

— Regardez, cette incroyable symétrie : que trouve-t-on au milieu, en tout petit ? Un scarabée avec une clef de vie et un Amon. Tout est là. Le scarabée c'est l'existence même, l'âme et sa conscience qui sont pesés au tribunal d'Osiris. Amon est « le caché », l'être suprême, le Créateur. La clef de vie, c'est le souffle...

Et Guy-Hervé de suspendre son interprétation sur ce micro-détail perdu dans la cacophonie votive de tant de bas-reliefs, mais concentré en un point architectonique qui lui accorde une signification concentrée et fondamentale. Lorsque nous ressortons, tourbillonnent en nos têtes comme la fascination d'un mystère : l'âme, dieu, le souffle... Nous sommes charmés. On s'est fait avoir par le décorum, mais les questions égyptiennes nous ramènent plus qu'aucunes autres aux origines de la vie, à l'interrogation suprême de l'homme qui est « mystère à lui-même ». Interrogation qui est sans doute à l'origine de sa nature si particulière dans l'histoire de l'évolution